

Homélie sur la communion – 16 avril 2023

Je voudrais aborder aujourd'hui un sujet difficile et sensible. J'ai beaucoup réfléchi et prié avant de prendre la parole à propos de la communion. Cette homélie sera plus longue que d'habitude. Nous, les prêtres, nous sommes les serviteurs de l'unité, celle pour laquelle le Seigneur Jésus est mort sur la Croix et prie sans cesse son Père. Elle est fragile comme le démontre l'histoire de l'Église à travers les siècles et encore aujourd'hui. L'unité n'est pas l'uniformité. Elle est le fruit de l'amour et donc de l'Esprit Saint.

Tout d'abord, comme je ne voudrais pas que nous nous battions à coup de traditions, je prends le temps de rappeler quelques points de l'histoire de notre Église. En 350, saint Cyrille est évêque de Jérusalem. Dans une catéchèse aux futurs baptisés, il rappelle ceci : « *Ne t'avance pas les paumes des mains étendues, ni les doigts écartés : mais fais de la main gauche un trône pour la main droite, puisqu'elle doit recevoir le Roi, et dans le creux de ta main, reçois le Corps du Christ, disant 'Amen'* ». Cette très ancienne tradition remonte à Jésus lui-même quand il dit à ses apôtres : « *Prenez et mangez* ». Saint Augustin, saint Ambroise de Milan, saint Jean Chrysostome, Théodore de Mopsueste confirment cette pratique de la communion. Ajoutons que lors du 6^{ème} concile œcuménique de Constantinople, célébré en 692, les deux cents évêques présents affirment clairement : « *On doit recevoir la communion sur les mains tenues en forme de croix* » (canon 101).

Cette vénérable et très ancienne tradition disparaît dans l'Église d'Occident à partir des 10-11^{ème} siècles. Dans le peuple chrétien, la communion devient de moins en moins fréquente. Dans les années 900, lors de l'ordination des prêtres, est introduit le rite de l'onction de leurs mains avec le Saint-Chrême, puisqu'elles vont toucher le Corps du Christ. Par contre-coup, les mains des fidèles s'en trouvent donc discréditées. Progressivement la pratique de la communion dans la bouche s'imposera. Les plus anciens parmi nous se souviennent que dans le catéchisme il était écrit : « *Nous sommes obligés de communier chaque année au temps de Pâques* » (question 221). Cela s'appelait faire ses Pâques. Il était quand même proposé de communier souvent (question 222), à la suite des recommandations de saint Pie X.

Lors du concile Vatican II, le Pape et les Évêques, réunis dans la basilique Saint-Pierre, ont décidé de restaurer la liturgie en puisant dans les traditions les plus anciennes et en désirant ouvrir le Peuple de Dieu aux richesses de l'Écriture que, dans les décennies précédentes, les biblistes et les exégètes avaient offertes au plus grand nombre. À titre d'exemple, la prière eucharistique n° 2 du missel de saint Paul VI s'inspire d'un ouvrage de saint Justin, écrit dans les années 150. Ainsi, les Pères conciliaires reconnaissent les deux formes de la communion, dans la main et dans la bouche.

Alors, frères et sœurs, je vous en supplie. Qu'une méconnaissance ou une mauvaise compréhension de la tradition ne crée pas de divisions entre nous ! Qu'elle n'entraîne ni jugement, ni ségrégation et encore moins de mépris ! Il n'y a pas une bonne et mauvaise manière de communier. Ensemble, nous formons la sainte Église des pécheurs. Au cours de l'Eucharistie, la communion est le moment inouï où Jésus, le Fils de Dieu, Dieu lui-même, dans un amour extrême, se donne en nourriture à nos pauvres êtres, corps, esprit et âme.

Oui vraiment, « *Seigneur, je ne suis pas digne de te recevoir, mais dis seulement une parole et je serai guéri* ». Ce don suprême de notre Seigneur et notre Frère construit notre unité, notre communion. C'est une des grâces majeures de ce sacrement.

Que la communion au Corps du Seigneur construise notre unité ! Ne donnons pas prise aux tentatives du Malin, qui, par tous les moyens, cherche à diviser le Corps du Christ que nous devenons, selon la belle parole de saint Augustin : « *Devenez ce que vous recevez* ». Le diabolos est bien celui qui disjoint, disloque, sépare, divise. Encore une fois, ne donnons pas prise à ces tentations de division, surtout lors de ce sommet de notre vie chrétienne qu'est la communion au Corps du Christ.

Au plus fort de la pandémie, les Évêques de France et d'autres pays du monde avaient pris de nécessaires mesures de protection : bénitiers vides, nettoyage des mains à l'entrée dans les édifices religieux, espacement des places dans les églises, suspension de la communion dans la bouche ... Aujourd'hui, les risques de contamination ont beaucoup diminué mais n'ont pas disparu. Certains membres de notre communauté sont très sensibles à ces risques. Pouvons-nous les éliminer complètement, je ne le pense pas ? Je ne souhaite pas créer une forme de ségrégation au moment de la communion. J'invite donc chacune et chacun à une grande vigilance. Que ceux et celles, qui communient dans la main, ouvrent bien la paume pour éviter tout contact ! Que ceux et celles, qui communient dans la bouche, tirent suffisamment la langue et n'ouvrent pas tout grand la bouche !

Encore une fois, frères et sœurs, que la communion ne devienne surtout pas l'occasion de nous blesser les uns les autres. Ce serait succomber aux pièges que nous tend le Malin. Bien au contraire, avançons-nous humblement vers celui qui est « *doux et humble de cœur* » ! Puisse à son amour inépuisable ! L'amour commence par le respect.

Claude Cesbron